



*Discours de Patrick Dion*

Directeur du conseil d'administration de la Commission de la santé mentale du  
Canada

Symposium d'Ottawa sur la santé mentale

Centre de santé mentale Royal Ottawa  
Ottawa, Ontario

Le mardi 27 octobre 2009

Bonjour savants confrères. Bienvenue au symposium d'Ottawa sur la santé mentale, une occasion où l'expression « savants confrères » est tout à fait pertinente. J'irais même jusqu'à dire « très savants confrères ».

Je m'appelle Patrick Dion. Je suis représentant de l'Ontario au conseil d'administration de la Commission de la santé mentale du Canada, et président du symposium de ce matin sur la santé mentale.

Je suis très fier d'être ici en cette belle journée où sont rassemblés autant de nos grands esprits canadiens — chercheurs, universitaires, travailleurs de la santé et dirigeants — pour échanger de l'information et des idées sur un sujet avec lequel le pays est aux prises à bien des niveaux. L'un des objectifs principaux est de tenir des discussions critiques, qui n'ont que trop tardé, au sujet de la santé mentale, de la maladie mentale, de son traitement approprié et des recherches à réaliser dans le domaine afin de faire passer les Canadiens vivant avec une maladie mentale de l'ombre à la lumière une fois pour toutes.

En préparant mon discours, j'ai été frappé par une constatation : il y a deux ans à peine, j'étais aussi debout ici, nouveau directeur du conseil d'administration de la Commission de la santé mentale du Canada, à présenter le D<sup>r</sup> Austin Mardon qui, plus tard cette journée-là, devait être décoré de l'Ordre du Canada pour ses travaux sur l'amélioration du traitement de la schizophrénie.

Même si cette journée fut mémorable, je dois avouer que mes idées et mes attentes à l'égard de la Commission manquaient alors de clarté. Nous n'avons plus ce problème aujourd'hui. Quand je pense à tous les magnifiques progrès que nous avons réalisés depuis un peu plus de deux ans grâce aux nombreuses personnes talentueuses qui ont mis tant d'effort à faire

avancer et à appuyer les travaux de la Commission, je suis fier de faire partie d'un mouvement qui améliorera le bien-être d'un si grand nombre de Canadiens.

Les personnes responsables des succès que connaît actuellement la Commission sont trop nombreuses pour que je les nomme toutes, et je suis ravi que plusieurs d'entre elles sont ici ce matin. Mes collègues Louise Bradley et le D<sup>r</sup> Howard Chodos, que je présenterai comme il se doit dans quelques instants, ainsi que Marie-France Rivard, le D<sup>r</sup> Simon Davidson, Lisa Biringer et vous tous, méritent d'être félicités pour vos efforts visant à réaliser le rêve d'un Canadien sur cinq : celui de faire traiter leur cerveau malade comme s'il s'agissait d'un os fracturé, d'un organe défectueux ou d'une maladie chronique. Le Canada vit une époque hors de l'ordinaire. Si nous prenons les bonnes mesures dès maintenant, nos enfants et petits-enfants pourront s'attendre à recevoir des traitements plus judicieux que mon frère Peter, que la sœur de Mike Kirby ou que n'importe qui d'autre ayant souffert d'une maladie mentale.

Voilà des mots puissants. Mais c'est en les appuyant de mesures aussi puissantes que nous pourrons réaliser notre vision. Selon moi, le symposium d'aujourd'hui nous rapproche d'un idéal. Notre forum d'une demi-journée constituera également une précieuse occasion pour les membres principaux de la Commission de la santé mentale ainsi que les chercheurs et universitaires d'Ottawa d'échanger des idées, de discuter de leurs progrès, et de trouver et d'établir des liens clés de recherche qui nous aideront à améliorer la santé mentale et le bien-être des Canadiens de tous les âges.

Même si la recherche a mené à des progrès importants dans notre compréhension de la maladie mentale, une collaboration plus étroite entre la Commission de la santé mentale et la communauté des chercheurs et des universitaires d'Ottawa nous permettra d'avancer plus loin, et ce, plus rapidement. Nous n'avons plus de temps à perdre.

Un sage a dit : « Chaque fois qu'un homme se dresse pour défendre un idéal, ou améliorer le sort de ses semblables, ou encore redresser une injustice, il fait naître une minuscule vaguelette d'espoir et, venues d'innombrables foyers d'énergie et d'audace, ces vaguelettes forment un courant qui peut balayer les plus puissantes murailles de l'opposition et de l'oppression. »

Ces mots ont été prononcés par Robert Kennedy en 1966 pendant qu'il tentait de mettre fin à l'injustice raciale en Afrique du Sud. Une quarantaine d'années plus tard, alors que nous luttons contre une autre injustice – celle de la stigmatisation à laquelle font face les hommes et les femmes vivant avec une maladie mentale – je pense que le symposium d'aujourd'hui est tout aussi pertinent. La recherche est empirique et, très souvent, exacte. Mais susciter l'espoir, bien que cela ne se mesure pas, devrait toujours faire partie de nos principaux objectifs.

J'invite les présentateurs et les participants du symposium à soulever le débat, à échanger des connaissances et surtout, à être curieux. Notre curiosité collective mènera non seulement au succès de l'activité d'aujourd'hui, mais aussi à celui des travaux de recherche qui nous attendent tous.

Merci.